

C'est bien comme ça

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **42 (1904)**

Heft 24

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-201214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

se l'è à d'ive z'hàore de l'apri-midzo, quand l'autra coumouna de la perrotte l'a à dhi z'hàore dau matin.

On coup, — à on eindrà que ne vu pas d'ècèla po ne pas fère de la peïna à cliiau dzeins que sant de bin galèze dzeins — lo pridzo ètât à ta, et lài avâi pou de mondo : cliiau à bossi, lo syndico, dou municipaux, lo pétabosson, lo souneu, lo taupi ; po bin dere : tote lè z'autorità. De la part dâi fenne on pouâve vère la serveinta dè la tiura, la grocha Marienne que sè setâve dèso la louïe*, et on par d'autro.

* louïe = galerie.

Apri lo chaumo et la prèire, lo menistre que-meince à lière dein la Bibllia on passadzo que sè desâi : « N'abandonnez pas nos saintes assemblées. » Sè met adan à lau dere que lè dzein d'ora ne valliant pas de la moqua de tsât, que n'allâvant pequa à pridzo, que vouâ ein manquâve la mâiti et que l'arant ti lau nom marquâ dessus lo gros làvro.

Dèfro fasâi tsaud, dâi raveurs à fère chât lè z'adze. On ouïa lè pindzon que tsantâvant dein lè brantse dâi teliot. Dedein, lo menistre teimpêtâve adi apri lè dzein que n'irant pas vegniâ po l'oure. Et lo syndico sè peinsâve : « Dèseve pas por tè, dū que t'i quie ; cein que dit dâi z'autro ne tè regarde pas ; tè faut fère on petit sono ein atteindeint ; tu tè reveilleri prâo quand sarâ su ton compto. »

Adan sè met à dremi et à ronfliâ, tandu que lè municipaux, qu'ètant adi dau mîmo avi que lo syndico, fasant quemet li. Cinq menute apri, bossi, pétabosson, souneu, la Marienne, tot cein droumessâi et fasâi on dètertîn que faillâi oure. Dâi momeints, la basse dau syndico baillive et quand s'arretâve l'ire po laissi la pillièce à nâ de ratta dau taupi que fasâi la clarinette ; la grocha Marienne roufliâve pè sacosse, qu'on arâi djurâ la grocha quièsse. Ma fâi cein l'ire dau biau : on sè sarâi cru à n'on concert quand lè violâre accordant lau violè dèvant dè djuvi.

Lo menistre sè dèpitâve de ne pas pouâi rèveilli son mondo. Guegnive sa serveinta ein sè deseint : « Ça z'iquie, se va donda assebin l'è sura d'ltre reinvouia de la tiura. » Ma fâi, quand ie vâi que la serveinta s'eindor et que sant quie ti à ronfliâ que ion, ou pouro dzouveno, on boquenet fou qu'on lo nommâve Sami-lo-Taborniau, câ ne lâi compregnâ pas mè que ma choqua, noutron menistre sè met adan à fère dâi bramaie que tota la fanfare s'arrite franc :

— Hè, avortollions de la mètsance, regoues sons de l'einfè, que lau crie. vo veni ice po droumi ! Vo vâide portant que Sami-lo-Taborniau n'a pas dondâ quemet vo ti.

Adan Sami, que sè craya que lo menistre lo bramâve, sè lâive et lâi dit ein quequellieint on bocon :

— Estiūsâ-mè, monsu lo menistre, prâo su que se n'avè pas ètâ taborniau, mè sarè ein-droumâ assebin quemet lè z'autro.

MARC A LOUIS.



L'escargot du Léman.

Un de nos lecteurs nous écrit :

Si les Vaudois appelaient *barqu'à fu* les premiers vapeurs qui sillonnèrent les eaux du Léman, les Genevois, eux, avaient donné le nom d'*escargot* à l'apocalyptique « bateau à manège » dont vous avez parlé.

Que n'a-t-on conservé, pour quelque musée historique, cet engin de navigation qui avait des airs à la fois de galère, de moulin et de pressoir !

Lorsqu'il disparut, peu après 1826, un poète,

Petit-Senn, sauf erreur, fit son oraison funèbre :

De l'Escargot du lac, l'existence est à bout :
Il allait lentement. Il ne va plus du tout.

A méditer.

Les hommes appellent coquette la femme qui leur plaît, quand ils ne peuvent parvenir à lui plaire.

* * *

Il faut toujours se réserver le droit de rire le lendemain de ses idées de la veille.

C'est bien comme ça. — Julie est une petite espiègle de huit ans à qui sa maman disait, l'autre jour :

— Maintenant, chérie, te voilà grande fille ; il ne faut plus jouer avec les garçons.

— Mais, maman, plus nous grandissons et plus nous les aimons.

Le noyé-pendu.

Un batelier de V... voit un homme se jeter à l'eau. Il s'y jette après lui et a le bonheur de le retirer sain et sauf.

Quart d'heure après, il aperçoit son homme accroché à la branche d'un arbre.

— Oh ! ma foi, rave, fait le brave batelier, si y veut absolument en finir avec la vie, c'est son affaire !

Le soir, il reçoit du syndic de l'endroit une verte semonce pour avoir laissé un homme se suicider sous ses yeux.

— Que voulez-vous, monsieur le syndic, je venais de le sorti de l'eau, n'est-ce pas ? j'ai cru qui s'était pendu pou se sécher.

* * *

Cette aventure me remet en mémoire les lignes suivantes, extraites d'un article de Paul Féval sur la manie du suicide :

« J'avais autrefois un copiste qui se nommait Tardivel, et qui se tuait toutes les semaines. Il est mort d'une autre maladie. Comme c'était la meilleure créature du monde, la première fois qu'il se tua, ce fut un deuil général dans ma maison ; je me souviens que j'eus grand peine à déchiffrer, à travers mes larmes, la lettre sacramentelle : « Quand vous lirez ces lignes, j'aurai cessé de souffrir. » Pauvre Tardivel ! si jeune ! Et je ne me doutais même pas de ses souffrances !

» Il revint le lendemain. Jugez de notre joie !

» La seconde fois, on pleura moins ; la troisième, on rit, et puis ce fut une habitude prise. Quand Tardivel manquait : il s'était tué, voilà tout. Ce n'était pas dangereux. »

Soupe printanière.

(6 personnes.)

(40 minutes.)

Éléments. — 1 carotte, 1 navet, 1 poireau, 125 gr. de chou, 2 pommes-de-terre, 1 poignée de gros pois frais, 1 dizaine de haricots verts, 2 cuillerées de pointes d'asperges, 1 1/2 litre de cuisson de légumes (ou de l'eau à défaut), 3 cuillerées de pâtes d'Italie, une pincée de pluches de cerfeuil, 40 gr. de beurre, 1 1/2 dl. de crème, 6 gouttes d' « Arome Maggi ».

Opération. — Réunissez dans une casserole : carotte, navet, poireau, chou, pommes-de-terre, très finement émincés, ajoutez les petits pois et 3/4 de litre de la cuisson de légumes dont vous pouvez disposer (comme cuisson de haricots blancs ou verts, de chou-fleur, d'asperges, etc.). Si vous n'en avez pas, mouillez à l'eau et ajoutez 48 gr. de sel. Faites partir en ébullition et, sitôt les légumes cuits, passez-les au tamis ou à la passoire. Délayez la purée avec le reste de la cuisson de légumes, ou de l'eau, et en la tenant un peu claire. Remuez-la sur le feu jusqu'à l'ébullition, et tenez-la ensuite sur le côté du feu pendant 5 minutes. — D'autre part, et

cela pendant que les légumes cuisent, faites pocher les pâtes d'Italie dans 4 dl. d'eau légèrement salée. — Au moment de servir, retirez la purée du feu et complétez-la avec le beurre, la crème et l' « Arome Maggi ». Versez dans la soupière et ajoutez les haricots verts coupés en petits dés et les pointes d'asperges, ainsi que le cerfeuil. — Vous pouvez remplacer les pointes d'asperges par des petits pois fins cuits bien verts, de même que vous pouvez les mettre en plus des haricots verts et pointes d'asperges (lesquels cuits à part).

(La Salle à manger de Paris.)

LOUIS TRONGET.

Autre recette contre les fourmis. Celle-ci nous est adressée par une de nos lectrices.

« Pour empêcher les fourmis de s'introduire dans les armoires à provisions, il suffit d'y placer des boîtes en fer blanc contenant du goudron et de semer de la fleur de soufre sur les fenêtres et sur le seuil des portes où elles passent.

» L'herbe à tomates placée dans les armoires en chasse les fourmis.

» Enfin, dernier moyen, mais peu agréable, un citron pourri placé sur le passage des fourmis les fait aussitôt rebrousser chemin. »

Passe-temps.

La réponse au *carré syllabique* de notre numéro du 28 mai est :

Tri	rê	mè
re	mè	de
me	de	cin

La prime est échue à Mlle Jeanne Bory, 34, rue de Monthoux, Genève.

Mots en losange.

L'un, chef de tout gouvernement,
Le second, amoncellement ;
Cité sur les côtes d'Afrique ;
Puis un personnage biblique.
Enfin, le cinq, une consonne,
Qui dans chaque pays résonne.

Tout lecteur du « Conteur » a droit au tirage au sort pour la prime.

Le tonneau des Danaïdes. — Un fonctionnaire chargé d'inventorier le mobilier d'un pauvre diable décédé, signale ainsi l'existence d'un tonneau en mauvais état trouvé dans le caveau du défunt :

« Item. — Un tonneau enfoncé par les deux bouts et ne contenant aucun liquide. »

Concerts Chambellan-Sentein. — Après la brillante saison d'opéra qui vient de se terminer et malgré la chaleur, il y avait un très nombreux auditoire aux concerts de mardi et de vendredi. Il n'en pouvait être autrement. Ce ne fut, du commencement à la fin, pour les deux artistes, qu'une suite d'ovations, de rappels, de bravos enthousiastes.

Le premier concert était consacré à *Thais*, de Massenet. Wagner et Mozart eurent les honneurs du second.

L'orchestre symphonique, dirigé par M. Hammer, fut aussi très applaudi, ainsi que Mme Monneron Dépassel.

KURSAAL. — La troupe de comédie qui joue en ce moment à Bel-Air a très grand succès. Au nombre des artistes, *Villaret*, du théâtre Cluny. *Le petit hôtel* et *Cyranus de Bergerac*, une amusante parodie de la pièce de Rostand, sont très bien montés et interprétés avec un brio, une fantaisie comique, auxquels ne peut résister le rire. Il y a foule chaque soir. La salle est aménagée pour théâtre d'été ; on ne s'y aperçoit donc pas de la chaleur ; le spectacle d'ailleurs ne vous en laisse pas le temps. *Le Capricorne*, opérette comique en 1 acte.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Howard.